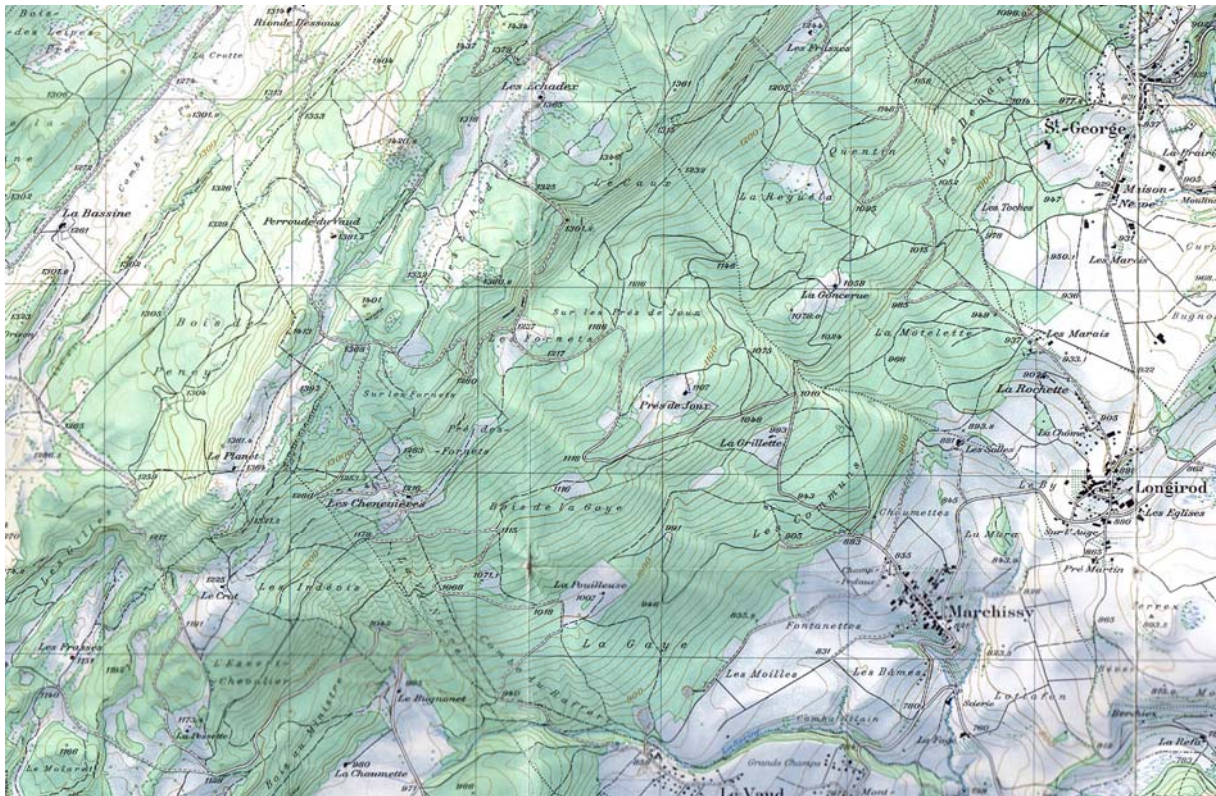


## Alpage des Prés de Joux

Nous ne l'avons jamais vu, et il est même possible que nous ne le découvriions jamais. Dans l'infinie variété de nos différents alpages, il est ainsi possible que certains nous échappent. Ici, nous travaillerons à distance !

On le situera par la carte fédérale no 1241 de 1985. Les Prés de Joux se trouvent approximativement au centre de l'extrait.



Ces Prés-de-Joux longtemps restés mystérieux, appartenant selon toute évidence à l'une des communes proches et sous-jacentes, aura au moins été visité par le professeur Aubert qui put en dire ceci :

*Maintenant descendons vers la plaine en passant par les Echadez ou Echadets ou Echadels, dont je vous ai déjà entretenu, ainsi que de la Grotte-à-Mahomet existant dans le voisinage. Un bon chemin part du chalet et descend vers le bon pays. Après quelques centaines de mètres, il tourne à droite et en ce point une plate-forme s'étale, dominant un escarpement connu sous le nom de Roche-du-Caud et d'où l'on jouit d'un coup d'œil de prime beauté sur le plateau qui s'étend au-dessus de la région de La Côte.*

*Un banc invite à s'asseoir ; mais il y a mieux ! Depuis peu, on a édifié là un abri rustique ouvert sur le devant. Mais pourquoi faut-il que tant de passants y aient gravé leurs initiales ou inscrits leurs noms ? Une telle manière d'agir est tout simplement stupide et l'on ne peut que déplorer qu'elle soit encore si vivace chez les gens qui vont à la montagne. Sous ce rapport, leur éducation est encore*

à faire. Par contre, les invitations faites aux touristes ayant campé quelque part de ne laisser sur le sol aucune trace de leur stationnement, donnent peu à peu de bons résultats, car on voit moins que jadis des reliquats des repas champêtres. Cependant, tout n'est pas encore parfait dans ce domaine.

Plus bas, on passe aux Prés-de-Joux, un joli pâturage orienté au levant avec un chalet solidement campé sur une éminence, d'où grâce à une éclaircie forestière, une large étendue du plateau s'étale devant les yeux. Ces Prés-de-Joux, on ne doit pas les confondre avec le Pré-de-Joux, le grand alpage, propriété de Mont-la-Ville, jouxtant à bise le site du Mollendruz. Comme on le sait, joux signifie forêt, et puisque jadis le Jura était entièrement couvert de forêts, de joux noires, ainsi que les anciens documents les désignent, on comprend que des nombreux endroits tirent leur nom de ce vieux mot joux. A La Vallée et probablement aussi ailleurs, les voituriers emploient le terme dedzorer (du patois dedzora) pour désigner l'opération qui consiste à sortir les bois de la joux, pour les amener à port de char ou de camion.

A partir des Prés-de-Joux, le chemin des Echadez devient une grande route assez déclive qui se permet néanmoins d'amples lacets. Suivre de telle routes en montagnes, c'est presque une pénitence, aussi recherche-t-on les « droits<sup>2</sup>, les raccourcis sous bois qui suivent la pente directement du haut en bas. Aucun écriteau ne les signale, mais avec un peu de flair et d'attention, on les découvre aisément et des Prés-de-Joux, on arrive tantôt à la Grillettaz, tout en admirant la sylvie grandiose qui habille les pentes du pied du Jura, de ses sapins, de ses épicéas, de ses hêtres élevant vers le ciel leurs majestueuses frondaisons.<sup>1</sup>



Pâturages des Prés de Joux

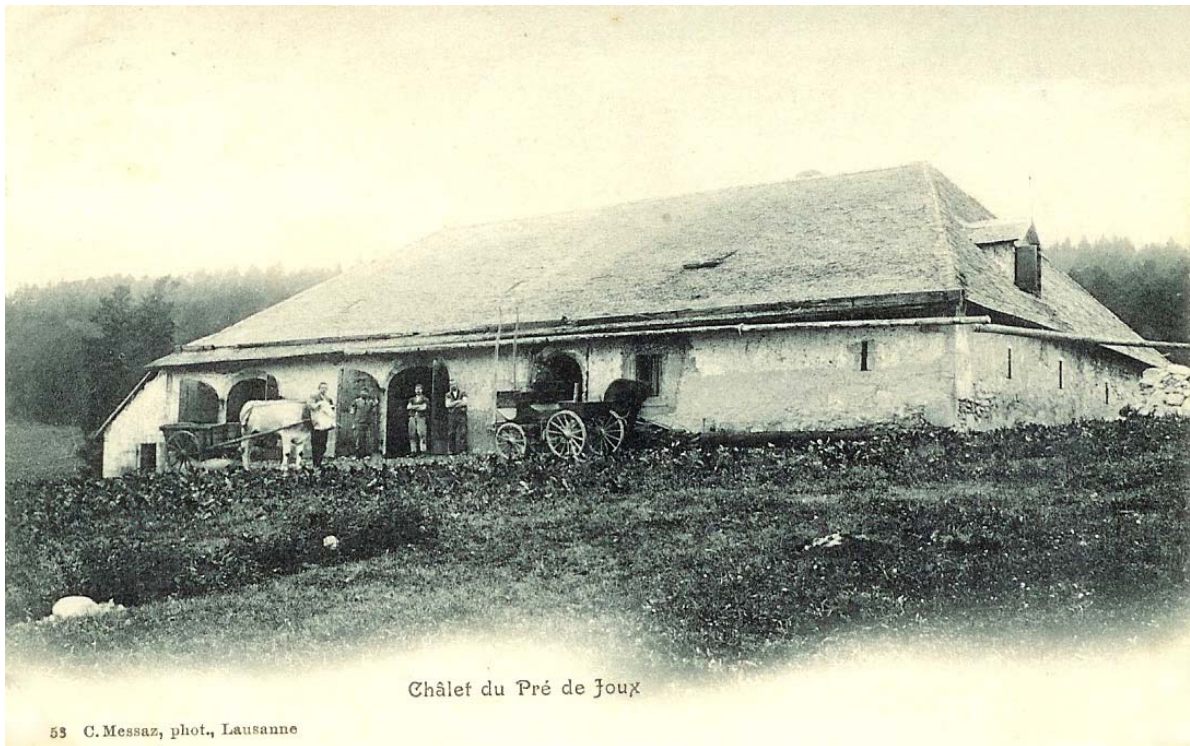
56 C. Messaz, phot., Lausanne

Les deux vues de l'alpage des Prés de Joux, celle-ci-dessus et celle de la page suivante, ont probablement été prises le même jour par le photographe C. Messaz. Ce sont des classiques de la belle époque de la carte postale.

---

<sup>1</sup> De la Neuve à Marchissy, La Revue du Dimande.- 29 septembre 1940, article de Samuel Aubert





Sur cet extrait on découvre une belle équipe de chalet composée de quatre personnages. La vache a remplacé le cheval au tombereau, ce qui économise la pâture. A gauche le boiton. A droite le tillburit, propriété du patron plus que de l'un ou l'autre de ces quatre bergers qui dans ce domaine, n'ont pas droit au chapitre.

On admirera la belle apparence architecturale du chalet. Plan rectangulaire. Toit à quatre pans. Les chéneaux sont en bois, que l'on retire probablement pendant l'hiver afin que les neiges ne les emportent pas. Les deux portes voûtées de l'écurie, et la troisième du même type des locaux de fabrication, apportent une touche bienvenue à l'ensemble du bâtiment.

Dimanche 29 Septembre 1940

**A LA VALLÉE DE JOUX****De la Neuve à Marchissy**A. M. François Golay-Piguel  
au Brassus.

La Neuve! Vous devez penser, lecteurs, que ce nom revient souvent sous ma plume, puisque dans des articles antérieurs, je vous ai parlé de la « Neuve au Marchairuz », puis de la « Neuve au vent ». Mais c'est que cette Neuve, c'est un point d'où l'on rayonne dans diverses directions. Si l'on dirige ses pas vers le bas, on aboutit à Saint-George ou à Longirod ; pour cette fois, descendons un peu plus au vent, soit vers Marchissy.

Mais avant de nous mettre en route, permettez-moi de vous conter une petite histoire. Dans le voisinage de la Neuve, on découvre une cabane habilement dissimulée, habitée jusqu'à ces dernières semaines par un groupe de soldats et portant comme enseigne. « A la villa du singe qui saute ». Vous savez ce qu'en langage militaire, on appelle le singe : ce sont les conserves de viandes. Or, un beau jour, un des occupants mit une boîte de singe sur le feu sans l'ouvrir. Comme de juste, elle fit explosion, sauta sans causer de dommages.

Sur le seuil de cette « villa », il s'est passé un fait digne d'intéresser les naturalistes. Un jour, un des habitants se distrait, lui et ses camarades, en jouant de l'accordéon. Or, au bout d'un moment, qu'est-ce que l'on aperçoit : une martre descendant d'un sapin et venant se placer sur un tronc à deux ou trois mètres du musicien où elle demeura dix bonnes minutes à écouter la mélodie. Le fait est absolument authentique.

Maintenant, descendons vers la plaine en passant par les Echadez ou Echadets ou Echadels, dont je vous ai déjà entretenu, ainsi que de la grotte à Mahomet existant dans le voisinage. Un bon chemin part du chalet et descend vers le bon pays. Après quelques centaines de mètres, il tourne à droite et en ce point une plate-forme s'étale, dominant un escarpement connu sous le nom de Roche du Caud et d'où l'on jouit d'un coup d'œil de prime beauté sur le plateau qui s'étend au-dessus de la région de La Côte.

Un banc invite à s'asseoir ; mais il y a mieux ! Depuis peu, on a édifié là un abri rustique ouvert sur le devant. Mais pourquoi faut-il que tant de passants y aient gravé leurs initiales ou inscrit leurs noms ? Une telle manière d'agir est tout simplement stupide et l'on ne peut que déplorer qu'elle soit encore si vivace chez les gens qui vont à la montagne. Sous ce rapport, leur éducation est encore à faire. Par contre, les invitations faites aux touristes ayant campé quelque part de ne laisser sur le sol aucune trace de leur stationnement, donnent peu à peu de bons résultats, car on voit moins que jadis des reliquats des repas champêtres. Cependant, tout n'est pas encore parfait dans ce domaine.

Plus bas, on passe aux Prés de Joux,

un joli pâturage orienté au levant avec un chalet solidement campé sur une éminence, d'où grâce à une éclaircie forestière, une large étendue du plateau s'étale devant les yeux. Ces prés de Joux, on ne doit pas les confondre avec le Pré de Joux, le grand alpage, propriété de Mont-la-Ville, jouxtant à bise le site de Mollendruz. Comme on le sait, joux signifie forêt et puisque jadis le Jura était entièrement couvert de forêts, de joux noires, ainsi que les anciens documents les désignent, on comprend que des nombreux endroits tirent leur nom de ce vieux mot joux. A La Vallée et probablement aussi ailleurs, les voituriers emploient le terme dedzorer (du patois dedzora) pour désigner l'opération qui consiste à sortir les bois de la joux, pour les amener à port de char ou de camion.

A partir des Prés de Joux, le chemin des Echavez devient une grande route assez déclinée qui se permet néanmoins d'amples lacets. Suivre de telles routes en montagne, c'est presque une pénitence, aussi recherche-t-on les « droits », les raccourcis sous bois qui suivent la pente directement du haut en bas. Aucun écriteau ne les signale, mais avec un peu de flair et d'attention, on les découvre aisément et des Prés de Joux, on arrive tantôt à la Grillettaz, tout en admirant la sylvie grandiose qui habille les pentes du pied du Jura, de ses sapins, de ses épicéas, de ses hêtres élevant vers le ciel leurs majestueuses frondaisons.

La Grillettaz (prononcez Grillette, comme tous ces mots en az) ! Un coin charmant ; une combe ou plutôt un étroit plateau ceinturé d'arbres, couvert d'un gazon richement fleuri, avec au centre un rustique chalet qui a peut-être été jadis une habitation et le pâturage qui l'entoure un « fenage », soit une étendue de prés fauchés.

De la Grillettaz, toujours en empruntant les « droits » à travers la forêt, on atteint le bas du bois et Marchissy, qui a cet avantage d'être situé à proximité immédiate de la lisière.

Un bon village que ce Marchissy, solidement bâti dans un site plaisant, fait de prairies fourragères, de champs de blé, de vergers. Ses maisons ! De robustes ha-



bitations paysannes ; contre la porte de grange de maintes d'entre elles, on observe de très nombreuses « primes », preuve qu'à Marchissy on s'y connaît en fait d'élevage. Mais le charme du village lui vient essentiellement du tilleul gigantesque qui dresse sa puissante silhouette au pied de l'église. Ce géant mesure 20 mètres de haut et 10,50 m. de circonférence. C'est très probablement l'arbre de la Suisse dont le fût à hauteur de poitrine est le plus gros. Ainsi s'exprime à son sujet l'ouvrage « Les beaux arbres du canton de Vaud ». Il est encore en pleine vigueur, admirablement feuillé, bien que plusieurs de ses branches aient été cassées par le vent et que le tronc soit creux. Les gens de Marchissy sont fiers de leur beau tilleul ; ils l'ont fait figurer dans les armoiries de la commune qui portent : « d'argent à la barre de sinople chargé d'une fleur de tilleul ».

Aucun écrit, aucune tradition ne renseigne sur l'âge de cet arbre que l'on trouve cependant déjà mentionné sur un plan communal en 1723. Il est sans doute très vieux, mais on peut être certain qu'on ne l'abattra qu'à la toute dernière extrémité.

Des arbres de cette sorte sont sacrés et quand on traverse les beaux villages de la campagne vaudoise, de ces grands arbres, tilleuls, chênes, noyers, etc., on en peut observer beaucoup, auxquels la population est attachée et qui communiquent au site une bonne partie de sa beauté. Et rien n'est plus morne, plus triste qu'un village sans arbres. A la montagne où le soleil n'est jamais de trop, on doit se garder de planter des arbres au midi d'une habitation, car devenus grands, ils pourront porter préjudice à la santé des occupants. On se verra alors dans la nécessité de les abattre, opération à laquelle les gens aimant les beaux arbres ne se résignent pas sans un serrement de cœur.

L'église de Marchissy jouxte le tilleul ou presque et l'on n'observe pas l'un sans l'autre. Bien campée sur un tertre, elle est tout simple, toute menue avec son clocher pointu et en la regardant, on éprouve le sentiment que son architecture rustique s'adapte avec bonheur au cadre ambiant, qui n'a rien de heurté, et où les cubes de ciment si prisés ailleurs feraient scandale.

Ce n'est pas tout que d'arriver à Marchissy, il faut, comme disait l'autre, se « retourner », regagner la Haute-Combe et vu la remontée, le retour est plus long que l'aller. Au-dessus du village, un bon chemin s'offre, bordé d'une haie d'épines, de noisetiers, de troènes, refuge idéal pour les petits oiseaux, auxiliaires précieux de l'agriculteur. Il conduit à la maison foraine Les Salles. Si l'on n'a rien à y faire, on monte directement dans la forêt ; voilà un sentier ; on l'emprunte ; il se perd ; on en découvre un autre et toujours en montant, on arrive à la Goncerue, cette belle maison forestière située dans un cadre de rustique et paisible poésie.

De la Goncerue, autrefois propriété d'une famille Goncerut, on rentre dans ses foyers par la voie bien connue de la Reguelaz, des Frassés, de l'Hauptpendant, du Marchairuz. Reguelaz, encore le nom d'une montagne qui dérive de celui d'une famille Reguex, bourgeoise de Luins avant 1686.

Eh quoi ! direz-vous, lecteurs, ceux qui se promènent sans cesse dans des lieux aux paysages identiques, ne ressentent-ils pas de l'ennui à circuler à travers les mêmes pâturages, les mêmes bois, à fouler les mêmes sentiers ? Eh ! non. Quand vous avez lu un livre captivant, n'éprouvez-vous pas le besoin de le relire ; quand vous avez entendu de la musique qui vous a charmé, n'êtes-vous pas saisis par un désir impérieux de l'entendre à nouveau ? Il en va de même pour ceux qui depuis longtemps ont voué leur affection à la montagne. Accéder aux mêmes sites, parcourir les mêmes lieux, fouler les mêmes gazons, admirer les mêmes fleurs, les mêmes grands arbres, pour ces gens-là, le plaisir et l'intérêt sont toujours les mêmes et dans leurs excursions à travers monts et vaux, jamais l'ennui du « déjà vu » ne les effleure. C'est qu'ils aiment passionnément leur partie locale, qu'ils s'appliquent à la connaître dans toutes ses parties et que les pas qu'ils font à cette intention ne seront jamais trop nombreux.

Sam. AUBERT.

Il n'est pas dans nos habitudes de piquer des photos sur le net. Mais il faut reconnaître que le site de notre «English », « Farms of the Jura in Winter », est bien tentant. Et pour ces fameux Prés de Joux, comme dit plus haut il n'est pas certain que nous puissions nous y rendre d'ici un fameux bout de temps, nous complétons notre dossier avec des photos d'hiver du site prises par notre invité. Elles disparaîtront une fois nos propres clichés réalisés.

Ces photos ont été réalisées le 11 janvier 2003.









La caractéristique essentielle de ce chalet est d'avoir trois portes voûtées sur la façade du levant, même celle de la cuisine étant de ce type, ce qui doit être unique dans tout l'arc jurassien.

Plan rectangulaire, toit à trois pans, le pan coupé du pignon de bise ayant été supprimé. Voir à cet égard la reproduction noir/blanc plus haut.

Le chalet apparaît tout petit au milieu de sa clairière sur une photo prise par le même au début de janvier 2008.

